

La variation lexicale du français en Côte d'Ivoire : le cas d'*Aya de Yopougon*

SARA MANUELA CACIOPPO UNIVERSITÉ DE PALERME

1. Introduction

En tant qu'« oralité mise en scène » (Goffman, 1959) la bande dessinée (BD) exhibe des traits spécifiques de la langue parlée, en constituant un champ d'investigation privilégié pour étudier la variation du français (cf : Frassi/Giaufret, 2010; Merger, 2015; Giaufret, 2021) dans différents contextes francophones. Les mécanismes et les objectifs de la mise en scène, notamment du lexique, dépassent souvent la volonté de créer une représentation graphique de l'oralité ou de caractériser des personnages. C'est dans ce sens que nous adoptons l'appellation *oralité théâtralisée*, soulignant que certaines lexies choisies par les bédéistes sont parfois *artificiellement exacerbées*, dans la mesure où elles ne visent pas uniquement à imiter la communication orale, mais à créer un effet spécifique sur le lecteur.

En partant du constat que « le français en Côte d'Ivoire se soit ivoirisé, à cause évidemment des formes que l'on y trouve, mais surtout au niveau de son usage » (Simard, 1994 : 20), cette étude s'inscrit dans le cadre de la lexicologie différentielle¹ et de la sociolinguistique – en ayant recours aux méthodes quantitatives (analyses de fréquence et statistiques) – en croisant les recherches sur la variation lexicale en situation de contact de langues en français ivoirien² avec celles sur la BD. L'analyse, menée sur un corpus de huit albums de la série *Aya de Yopougon* de la scénariste M. Abouet

¹ Voir : Darbelnet (1970, 1973), Lafage (1985, 2002), Lafage/Boucher (2000), Darot (2010).

² Cf : Mel/Kouadio (1990), Lafage (1998, 2002), Atsé N'Cho (2021).

(1971, Abidjan)³ et du dessinateur C. Oubrerie (1966, Paris)⁴, se concentre spécifiquement sur les lexies visant à décrire les femmes ou s'adressant à elles. Notre objectif est d'observer la variation lexicale du français parlé en Côte d'Ivoire représentée dans le cas emblématique de la série, en montrant comment les choix lexicaux des personnages et l'analyse des rapports entre faits linguistiques et facteurs extralinguistiques permettent aux lecteurs d'appréhender la condition féminine dans la société ivoirienne.

2. Le français de Côte d'Ivoire

La langue française en Côte d'Ivoire, en tant que matrice des interactions entre les individus, – imposée pendant la colonisation (1890-1960), elle est encore aujourd'hui la langue officielle – est l'expression de la société ivoirienne « tant au plan de sa structure sociale qu'à celui de sa façon d'appréhender le monde et d'en rendre compte », donnant naissance, d'une part, au français des scolarisés ou « ivoiriens cultivés » et, d'autre part, à celui des non scolarisés ou « français populaire ivoirien » (Simard, 1994 : 20). Celui-ci est « une langue en évolution dont la dynamique ne se laisse pas enfermer dans le cadre trop étroit de définitions préétablies » (Hattiger, 1981 : 296 -297). Il s'agit d'une langue de communication quotidienne, une variété reconnaissable, dont les particularités sont légitimées et constituent un symbole d'identité et d'appartenance à la communauté ivoirienne.

³ Marguerite Abouet est une écrivaine, scénariste et réalisatrice née à Abidjan en 1971. Elle a vécu dans le quartier de Yopougon jusqu'à l'âge de douze ans : c'est en effet en 1983 que, sur décision de ses parents, elle quitte l'Afrique avec son grand frère pour aller étudier à Paris. Après avoir exercé plusieurs métiers, dont celui d'opératrice de saisie et d'assistante juridique dans un cabinet d'avocats, elle décide de se consacrer entièrement à l'écriture. Grâce à son premier ouvrage, *Aya de Yopougon*, elle remporte en 2006 avec C. Oubrerie le prix du Premier album au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

⁴ Clément Oubrerie est un illustrateur et dessinateur français. En 2003 il a obtenu le prix de la presse jeunesse de Montreuil pour *Les Mille Mots de l'info* (Gallimard). Outre la publication de la série *Aya de Yopougon*, il a réalisé de nombreux autres travaux dont, en 2008, l'adaptation de *Zazie dans le métro* (Gallimard) de Raymond Queneau et, en 2012, le premier tome de la série *Pablo* (Dargaud) avec Julie Birmant.

Il est précisé que dans le territoire subsiste une situation de « diglossie entre le français [...] remplissant toutes les fonctions afférentes au pouvoir (administration, école, justice, etc.) et les langues nationales « minorées » assimilées à « des variétés basses » (vie quotidienne, famille, marché etc.) (Kouadio N' Guessan, 2008 :185). Le français en Côte d'Ivoire est en fait le résultat du contact des langues⁵, à savoir « toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu » (Moreau, 1997:94). Les nombreuses langues locales qui y sont parlées peuvent être divisées en quatre grandes familles, dont dérivent d'autres langues vernaculaires, comme l'illustre la classification ci-dessous (figure 1) :



Fig. 1 : Classification des quatre familles de langues de la Côte d'Ivoire

La coexistence de ces différents idiomes a fait que le français populaire ivoirien s'est enrichi d'emprunts au dioula, au baoulé etc., mais aussi à l'anglais, engendrant des variétés de langues hybrides⁶ issues donc du contact de langues. Il s'agit notamment du nouchi⁷, né dans les années 1980 et parlé dans les quartiers populaires d'Abidjan par les enfants des rues. Kouadio N'Guessan soutient que « les locuteurs du nouchi cherchent à afficher leur appartenance à un groupe, ici le groupe de la petite et de la grande délinquance » (Kouadio N'Gues-

⁵ Le concept de langues en contact a été introduit par Weinreich (1953). Pour l'étude de la variation en situation de contact de langues voir Poplack (1993, 1997) et Mougeon (2005).

⁶ Pour plus de détails sur la question de l'hybridité dans le nouchi voir : Tapé (2016) ; Boutin Akissi (2020, 2021).

⁷ Le lexique du nouchi puise dans le français, mais est également emprunté aux langues locales et à l'anglais.

san, 1992 : 374). Le nouchi est également répandu de nos jours parmi les jeunes scolarisés et les adultes, son usage n'est donc pas limité à une niche. Il est considéré comme une forme d'argot, dont les éléments lexicaux s'intègrent au français populaire ivoirien en suivant parfois ses règles morphosyntaxiques.

Afin d'obtenir une vue d'ensemble du français ivoirien, bien que l'interaction entre les locuteurs ait « presque fini par effacer les frontières entre les différentes variétés » qui le composent, Kouadio N'Guessan en identifie trois prééminentes : le français populaire ivoirien « un pidgin en voie de constitution », le français des scolarisés qui « résulte de la fusion de plus en plus manifeste entre la variété acrolectale et la variété mésolectale » et le nouchi (Kouadio N' Guessan, 2008 :185-186).

3. La variation lexicale

La bande dessinée se prête à l'étude de la variation – comprise comme un moyen pour saisir une propriété des langues, qui offrent « alternative ways to saying the same thing » (Labov, 1972 : 188), alternatives influencées par des facteurs extralinguistiques tels que le sexe, l'âge et la classe sociale – parce que son « “oral stylisé” [...] souligne et accentue certains phénomènes variationnels » (Giaufret, 2021 : 134).

Si, dans une optique sociolinguistique, le comportement linguistique des locuteurs « reflète la structure sociale et le système de croyances et de valeurs qui lui est lié » (Micali, 2023 : 316, notre traduction), la langue de la BD vise à le recréer dans sa laboriosité, en recourant à diverses stratégies d'oralisation (cf: Grutschus/Kern, 2021), surtout visibles dans la construction linguistique des personnages dans les dialogues. Il convient donc de s'interroger non seulement sur les spécificités du lexique mis en scène, mais aussi sur les facteurs extralinguistiques et les motivations de l'auteur à l'origine des représentations.

En concentrant notre étude sur les diatopismes (du français en Côte d'Ivoire), à savoir « ces ‘faits de langue géographiquement marqués’ du français moderne », la méthode différentielle domine pour les identifier et les décrire (Wissner, 2019 : 16). En effet, la lexicologie différentielle, se basant « sur la constatation de l'existence de variations lexicales d'ordre géographique au sein du vaste ensemble où se parle le français » (Paquot, 1988 : 4) « a pour ob-

jet la comparaison des unités lexicales de deux langues données » (Darbelnet, 1973 : 171). En se penchant sur les mots qui constituent des écarts par rapport à l'usage du français hexagonal, pris comme référence, elle révèle la complexité de l'étude de la variation de la langue française, ainsi que la créativité du français dans l'espace francophone et le lien entre les usages locaux et l'identité des locuteurs, allant à l'encontre de la vision puriste qui s'oppose à la variation topolectale.

Darbelnet souligne la complémentarité entre la lexicologie différentielle et la lexicographie, car « c'est en s'appuyant sur les analyses de la première que la seconde peut améliorer ses résultats (1973 : 174). De même, Wissner retrace quelques aspects propres à la méthode différentielle reposant sur l'exploitation d'ouvrages lexicographiques diversifiés :

Cette méthode consiste pour l'essentiel à exploiter les ouvrages de référence qui font autorité, comme le *Französische etymologische Wörterbuch* (FEW, 1928-2003) ou le *Trésor de la langue française* (TLF, 1971-1994) et des dictionnaires d'états anciens de la langue (cf. Poirier, 2005 : 497) en les complétant de sources spécialisées qui renseignent sur des domaines peu ou non représentés en lexicographie générale. De celles-ci font partie les dictionnaires de diatopismes (comme le DRF), qui s'appuient quant à eux sur les données lexicographiques antérieures, mais aussi sur des enquêtes de terrain ou des ensembles textuels, écrits et oraux. (Wissner, 2019 : 16)

Si, comme l'affirme Gadet, la variation linguistique s'identifie aux niveaux phonologique, syntaxique, lexicale et discursif (1997a : 5), en matière de lexique il s'avère difficile de formuler « une théorie cohérente des principes qui sont responsables de la variation lexicale », à cause du « caractère extrêmement hétérogène du lexique variable, en tant que domaine de variation sociolinguistique » (Armstrong, 1998 : 485). D'ailleurs, de nombreuses différences et questions théoriques et méthodologiques ont été soulevées à ce sujet, de la sociolinguistique à la lexicologie et à la lexicographie, parmi lesquelles les études menées par Duponchel (1975), Lafage (1977, 1993, 2002), Labov (1973), Sankoff *et al.* (1978), Armstrong (1998), Darot/Pauleau (1992), Lodge (1989). Conscients des théories susmentionnées et des difficultés théoriques et méthodologiques concernant la variation lexicale, nous avons choisi d'analyser la re-

présentation du lexique du français ivoirien dans la série *Aya de Yopougon*, en mettant en évidence les liens possibles entre la recherche en lexicologie différentielle et la sociolinguistique.

3.1 Variation à visée identitaire et révélatrice dans *Aya de Yopougon*

Pour créer l'illusion d'une langue spontanée dans *Aya de Yopougon*, Abouet théâtralise la variation lexicale en situation de contact de langues en français ivoirien. À partir de ce que Gadet appelle le « français ordinaire » – qui n'est ni le « français soutenu », « recherché », « littéraire » ou « normé », ni simplement « le français oral ou parlé, puisqu'il peut s'écrire », mais une « langue de tous les jours » (Gadet, 1997b : V) – l'auteure reproduit ce que Lafage redéfinit comme « le “français ordinaire” de Côte-d'Ivoire », spécifiant qu'« un francophone moyen abidjanais » peut choisir entre différents modes d'expression, « langue orale surveillée, parler relâché, familier ou vulgaire, plus ou moins régionalisé, argot identitaire (nouchi, zouglo...) », voire FPI⁸ plus ou moins stéréotypé », en fonction « de la personnalité que le locuteur veut endosser, des interlocuteurs auxquels il s'adresse, etc. » (Lafage, 2002 : 3.2.2).

Les choix lexicaux de l'auteure soulignent son but de rompre avec la norme du français hexagonal au profit d'un lexique non standard, hybride, plurilingue (langues locales et anglicismes) et de mécanismes néologiques visant aussi à caractériser les personnages. Groensteen affirme à cet égard que « prêter à un personnage un usage particulier de la langue est en effet l'une des voies royales de la caractérisation » (2020 : 160), tout comme Armstrong reconnaît à la variation lexicale, le fait d'être intimement liée au sujet du discours :

L'usage différenciateur des mots lexicaux implique quant à lui d'autres aspects plus intimes : le “ton” du discours, dans le sens de l'attitude du locuteur envers le sujet de discussion ; la relation entre les locuteurs ; et le choix du sujet, ces deux derniers étant étroitement liés l'un à l'autre et de ce fait représente une fonction de la relation qui a cours entre les locuteurs. (Armstrong, 1998 : 484)

⁸ Français populaire ivoirien.

Plus précisément, notre analyse commence par le repérage des unités lexicales utilisées pour décrire les femmes ou qui leur sont adressées, dans les dialogues des personnages aussi bien féminins que masculins, car le dialogue se prête à l'analyse de la variation du fait qu'il oscille entre « le régime oral et le régime scriptural », en abolissant le second dans le premier (Groensteen, 2020 : 201). La lecture globale des lexies témoigne de la perception des femmes dans la société ivoirienne, permettant d'observer comment la *stéréotypie de genre* dans la langue (c'est-à-dire les stéréotypes associés au féminin) s'enracine dans le social, et dans quelle mesure il existe des différences d'usage selon le sexe ou l'âge. Dans le but de révéler un aspect particulièrement dévalorisant de la conception de la femme, la scénariste a parfois recours à la répétition de certaines unités (fraîcheur, freschnie) utilisées par des personnages eux-mêmes typés, ainsi qu'à la synonymie (djantelés, djandjou, chercheuse de garçons).

La langue d'Abouet peut donc être comprise plus que comme une simple *mimesis* de l'oralité, comme une *simulation de l'authenticité* visant également à l'observation d'un fait social – l'inégalité des sexes dans le contexte ivoirien – où par simulation nous entendons une reproduction aussi proche que possible de la langue parlée, mais toujours le résultat de la capacité d'imagination et de l'intention de l'auteure.

En référence à son usage dans les phylactères, plutôt que de faire référence au *code-mixing* ou au *code-switching*, il est préférable de parler d'« hybridation », terme choisi par Lafage pour désigner le français ivoirien, car « le phénomène d'emprunt et de métissage linguistique en Côte d'Ivoire dépasse le problème usuel d'alternance codique tant il revêt une ampleur inhabituelle et spécifique ». En effet, les langues africaines et européennes en contact à Abidjan, ou en Afrique de l'Ouest en général, s'ajoutent au français local, créant souvent de nouveaux lexèmes « engendrés par des fusions hétérogènes » (Lafage, 1998 : 140).

En particulier, le jeu variationnel théâtralisé dans la série vise à la fois à valoriser la *langue mosaïque* du lieu de naissance de la scénariste, à en offrir un témoignage, on parle alors de *variation à visée identitaire*, et à révéler – à travers le lexique spécifique relatif aux femmes, résultant aussi des interférences linguistiques provoquées par le contact de langues – le rôle et la condition des femmes dans la société ivoirienne, on parle alors de *variation à visée révélatrice*. En choisissant l'hybridité du français ivoirien contemporain, Abouet fait éclater dans le texte

littéraire la hiérarchie linguistique au sein de la Côte d'Ivoire, rejetant le schéma binaire sur lequel reposent les sociétés du monde (langue officielle/langues subalternes, blanc/noir, etc.) et qui trouve son origine dans l'opposition homme/femme :

Homme/Femme, ça dit aussi, automatiquement, grand/petit, supérieur/inférieur [...] tout l'ensemble des systèmes symboliques – c'est-à-dire tout ce qui se dit, tout ce qui s'organise en tant que discours, l'art, la religion, la famille, le langage, tout ce qui nous prend, tout ce qui nous fait – tout est organisé à partir d'oppositions hiérarchisées qui renvoient à l'opposition homme/femme, laquelle ne se soutient que d'une différence posée comme « naturelle » par le discours culturel, différence entre l'activité et la passivité. (Cixous, 1976 :7)

Elle crée ainsi un espace littéraire où le féminin s'impose comme l'affirmation d'une « différence » dans la langue et la société patriarcale.

Avec la prétention de cette double reconnaissance, *identitaire* et *révélatrice*, la langue de la série n'est donc rien d'autre que le reflet d'une communauté linguistique à laquelle l'auteure a appartenu jusqu'en 1983⁹, et aussi l'attestation du répertoire lexical de cette communauté utilisé pour parler entre femmes et à propos des femmes.

Il est à noter que le rendu de la variation lexicale ne pose pas de problèmes de compréhension ou de lisibilité, puisque Abouet place à la fin de chaque album une annexe, « Le bonsoir ivoirien »¹⁰ : il comprend un glossaire en français ivoirien destiné principalement aux lecteurs européens. Cet élément paratextuel atténue le problème de l'opacité sémantique en élargissant le public visé.

4. Corpus et méthodologie

4.1 Corpus

Ayant pour objectif d'étudier la représentation de la variation lexicale du français parlé en Côte d'Ivoire, nous avons choisi d'analyser la série de BD *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet (1971, Abidjan), l'une des écrivaines ivoiriennes les plus célèbres et les plus prolifiques à

⁹ Voir note n° 3.

¹⁰ Juste après le glossaire, Abouet insère des anecdotes, des recettes, des faits historiques, des conseils (par exemple comment rouler son tassaba ou attacher son bébé au dos).

s'être fait connaître sur la scène européenne. Notre corpus se compose de huit tomes et de 850 planches, chacune comprenant environ six cases, à quelques exceptions près. La série a été traduite en vingt-cinq langues et adaptée en film d'animation en 2013. Elle porte le nom de la protagoniste et narratrice principale, Aya, et du lieu où elle vit, Yopougon, surnommé « Yop City », un quartier populaire d'Abidjan. Le premier album, réalisé en collaboration avec le dessinateur Clément Oubrierie, a été publié en 2005 chez Gallimard, le huitième et dernier en 2023.

L'histoire se déroule à la fin des années 1970. Aya est une jeune fille de dix-neuf ans qui rêve de devenir médecin, contrairement à ses deux amies Adjoua et Bintou, et à beaucoup d'autres filles du quartier, dont la priorité semble être de trouver un mari, car c'est en acquérant le statut d'épouse que l'on devient une femme honorable et respectée, par opposition aux « djandjous » (filles aux mœurs légères).

Ainsi, si d'un côté nous avons la « femme insoumise » incarnée par Aya, de l'autre nous avons les « femmes soumises », non scolarisées, dépendantes de leurs maris et se consacrant aux tâches familiales telles que le ménage et le soin des enfants. C'est le cas de la mère de Bintou, Alphonsine, et de la mère d'Adjoua, Korotoumou. Le contraste entre l'ancienne et la nouvelle génération de femmes apparaît ici : en effet, les amies d'Aya – contrairement à leurs mères – ne sont pas des personnages statiques et parviendront avec le temps à se reconstruire en tant que sujets autonomes par rapport aux hommes, en prenant conscience de leurs capacités grâce aussi à Aya, qui leur ouvre les yeux sur l'importance de l'éducation. Emblématique à cet égard est la participation de Bintou, Adjoua et Félicité¹¹ à un concours de beauté (tome 3), prêtes à exploiter leur corps comme arme de séduction. Pourtant, les organisateurs préfèrent l'intelligence à la beauté comme critère de sélection, comme le précise Zemmo : « le concours signale l'isotopie de la beauté comme éphémère et préconise d'autres valeurs sociétales parmi lesquelles, l'éducation et l'entrepreneuriat au féminin » (Zemmo, 2016 : 163).

Cependant, c'est précisément au moment où Aya s'inscrit à la faculté de médecine, après avoir surmonté les réticences de son père (« Les longues études sont faites pour les hommes »¹², répond son père à sa demande de devenir médecin), qu'elle est victime

¹¹ Félicité est la « bonne » de la famille d'Aya.

¹² p. 28, tome 1.

de harcèlement sexuel de la part de son professeur de biologie. Cet épisode met en péril l'avenir professionnel de la protagoniste, mais ne l'abat pas, grâce à l'aide de ses amies. Dénonçant un grave problème qui touche les femmes, le harcèlement, Abouet lance aussi un message de solidarité féminine, visant à remplacer la notion de « destin » par celle d'« autodétermination féminine» et brisant à travers Aya les stéréotypes de fragilité et d'impuissance attribués aux femmes.

L'histoire d'Aya et de ses amies est entrecoupée d'autres, à travers lesquelles la scénariste donne un aperçu de la société ivoirienne, de la vie quotidienne, influencée par l'imaginaire de son enfance et éloignée des clichés qui attachent l'Afrique subsaharienne à la souffrance, à la mort, de sorte à modifier le regard du public européen sur elle (Maksa, 2020 : 148). Parmi les thèmes abordés figurent l'amour, l'amitié, la maternité, l'homosexualité et l'immigration.

Les couleurs chaudes (orange, rouge et jaune) des dessins d'Oubrierie évoquent efficacement celles de la Côte d'Ivoire, contribuant à la simulation théâtralisée rendue également par le choix du lexique dans les dialogues.

4.2 Méthodologie

L'analyse croise, sous l'angle lexicologique différentielle et sociolinguistique, l'étude de la variation lexicale en situation de contact de langues avec celle de la BD, en se penchant sur les particularités lexicales qui désignent les femmes ou qui leur sont adressées, ces dernières étant entendues comme « un trait divergent entre le lexique d'un topolècte particulier (ici, le français de Côte d'Ivoire) et le lexique du français de France servant de référence » (Lafage, 2002 : 4.3.1).

Les unités lexicales ont été extraites manuellement des phylactères du corpus, en suivant le principe selon lequel « le dialogue désigne la forme la plus naturelle de la parole lorsqu'elle tend à devenir échange » (Groensteen, 2020 : 201). Pour classer les particularités lexicales du français de Côte d'Ivoire (FCI), nous nous sommes inspirée des trois types de variation (de l'usage, sémantique et lexématique) décrites par Lafage (1977, 1993, 2002), en y apportant des modifications qui conviennent mieux à notre corpus.

Les variations de l'usage concernent la « modification de la fréquence » (*mdf*) en particulier des termes avec les marques d'usage littéraire, historique etc. dans les outils lexicographiques français, mais qui deviennent communs en Côte d'Ivoire, la « survivance d'états de langue » (*sel*) comprenant les mots vieillis ou hors d'usage mais « localement bien vivants » et les modifications graphiques (*mg*).

Les variations sémantiques incluent les mots qui sont attestés dans les dictionnaires de référence, mais qui subissent des modifications sémantiques sur le territoire ivoirien : extension de sens (*es*) changement de connotation (*cc*) ou de dénotation (*cd*).

Les variations lexématiques regroupent les néologismes qui peuvent être créés selon les processus suivants : modification de la classe grammaticale (*mccg*), abréviation (*ab*), dérivation (*dér*), composition (*comp*), emprunts aux langues locales et à l'anglais (*empr*), formes hybrides (*hyb*).

Procédant de manière inductive, la classification (tableaux 1, 2, 3) est basée sur une catégorisation socio-sémantique (*sexualité, stéréotypes, classe sociale, corps, animal, rôle social, habillement, violence*) ordonnant les mots « en fonction d'un système de catégories thématiques », choisies en relation avec le sens contextuel des lexies du corpus. Ces unités « peuvent fonctionner comme des indicateurs socio-sémantiques » qui correspondent « à divers référents de la réalité sociale » (Duchastel/Armony, 1995 :195) et permettent au lecteur une meilleure interprétation du phénomène observé. La stratification des personnages est également analysée d'après les variables sociales âge et sexe, dans le but d'observer l'impact de ces facteurs extralinguistiques sur la tendance à l'emploi des mots. Conformément à ces critères, les unités des tableaux sont organisées comme suit : type de variation, nombre d'occurrences entre parenthèses (si supérieur ou égal à deux), trait linguistique (*mdf, sel, mg, es, cc, cd, mccg, ab, dér, comp, empr, hyb*), domaine d'appartenance, équivalent en français de France (EFF), connotation négative (-) le cas échéant, fréquence d'emploi selon le sexe des personnages féminins (PF) et masculins (PM) et le groupe d'âge – jeune (J) et/ou adulte (A)¹³ –, tome(s) d'où ont été extraites les occurrences.

¹³ La division correspond en grande partie, mais pas exclusivement, à celle qui existe entre les parents et les enfants.

Les outils lexicographiques¹⁴ (version papier et en ligne) ayant contribué à l'identification et à la définition des lexies sont les suivants:

Inventaire des Particularités Lexicales du Français de Côte d'Ivoire (Lafage, 2002) ; *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (IFA); *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP-Cote d'Ivoire) ; *Dictionnaire du français populaire d'Abidjan* (Caummaueth, 2016) ; *Le nouchi de Côte d'Ivoire: Dictionnaire et anthologie* (Kadi, 2017); *Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde* ; *Lexik des cités* (Azor et al, 2007) ; *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) ; *Dictionnaire Larousse français monolingue en ligne*; *Dico en ligne le Robert*.

Les points ci-après sont précisés : il arrive qu'une même unité puisse être associée à plus d'un trait, mais nous avons jugé opportun de ne pas le spécifier dans le classement afin de ne pas générer d'ambiguïté ; les mots que certains personnages répètent pour demander le sens au personnage qui les a prononcés¹⁵ ont été exclus car ils sont trompeurs.

5. Résultats

Nous présentons les résultats de l'analyse de la représentation de la variation lexicale dans le corpus (tableaux 1, 2, 3), montrant l'impact du contact des langues sur la construction linguistique des personnages, ainsi que les similitudes et les différences concernant l'usage du lexique réservé aux femmes selon le sexe et le groupe d'âge, révélant des aspects de la conception de la femme dans la société ivoirienne (d'après Abouet).

¹⁴ Des recherches complémentaires ont été menées pour identifier la signification des unités non attestées dans les dictionnaires. Il a également été utile d'observer les contextes d'usage des mots et les glossaires élaborés par Abouet. Le site <http://www.nouchi.com/> a aussi été consulté. Il est précisé qu'il a été choisi de ne pas réaliser ici une étude métalexicographique, étant donné qu'elle est trop vaste : elle sera traitée en détail dans un autre article.

¹⁵ Voici deux exemples, parmi d'autres : à la page 24 du tome 1, Bintou demande à Aya la signification de « séries c » ; à la page 101 du tome 4, Aya demande au chauffeur de taxi de lui expliquer la signification de « P.P.P. ».

La variation lexicale du français en Côte d'Ivoire : le cas d'*Aya de Yopougon*

Tableau 1. VARIATIONS D'USAGE

Sexualité	EFF	Connotation	PF	PM	Âge	Tome
Gâteuse (de foyer) (8) <i>vieilli sel</i>	Celle qui gâte le foyer ; briseuse de ménage	-	62%	37%	Adulte 75% Jeune 25%	7-8
Stéréotypes						
Dulcinée ¹⁶ (6) <i>litt. mdf</i>	Femme aimée		33%	66%	Adulte 16% Jeune 83%	1-5-8
Classe sociale						
Bonne <i>vieilli sel</i>	Servante			100%	Adulte 100%	6
Roturière <i>hist. mdf</i>	Femme non noble / simple, commune	-	100%		Adulte 100%	1

Tableau 2. VARIATIONS SÉMANTIQUES

Sexualité	EFF	Connotation	PF	PM	Âge	Tome
Breaker <i>cd</i>	Séduire, courtiser			100%	Jeune 100%	7
Fraîcheur (2) <i>cc</i>	Jeunesse féminine ; Femmes dans la fleur de l'âge		50%	50%	Adulte 50% Jeune 50%	4-6
Pointeuse <i>cd</i>	Séductrice	-		100%	Jeune 100%	7

¹⁶ « Dulcinée » apparaît parfois au masculin (« mon dulciné », p. 46, tome 8) pour désigner le personnage d'Innocent, coiffeur pour dames à Yopougon, qui se rend à Paris pour vivre librement son homosexualité, ce qu'il n'a pas le droit de faire chez lui, où il vit une histoire d'amour secrète avec Albert, le frère d'Adjoua.

Sorcière (5) <i>es</i>	Maîtresse	-	100%		Adulte 60% Jeune 40%	1-3-7
Stéréotypes						
Broussarde <i>es</i>	Femme démodée ou sans manières ; provinciale, ignorante	-		100%	Jeune 100%	4
Cafouilleuse <i>cc</i>	Fautrice de problèmes	-		100%	Jeune 100%	8
Gazeuse ¹⁷ <i>cc</i>	Fêtarde		100%		Jeune 100%	1
Corps						
Culottée <i>cd</i>	Femme ayant un gros derrière		100%		Adulte 100%	2-3
Animal						
Gazelle (4) <i>cc</i>	Jolie fille			100%	Adulte 25% Jeune 75%	1-7
Rôle social						
Cheftaine <i>cc</i>	Femme qui commande		100%		Adulte 100%	3

¹⁷ Ce terme, que la narratrice Aya utilise pour décrire Bintou, a été exceptionnellement extrait d'un récitatif.

La variation lexicale du français en Côte d'Ivoire : le cas d'*Aya de Yopougon*

Deuxième bureau ¹⁸ (2) <i>es</i>	« Femme avec laquelle un homme déjà marié, entretient des relations reconnues et il assure la prise en charge morale, sociale, et pécuniaire » (Lacombe, 1987 : 155)	-	100%		Jeune 100%	3-4
Gardienne <i>cc</i>	Épouse	-		100%	Jeune 100%	1
Six bureaux <i>es</i>	Les six partenaires d'un homme marié			100%	Adulte 100%	3
Titulaire <i>cc</i>	Femme principale, épouse	-		100%	Adulte 100%	8
Habillement						
Camisole <i>cd</i>	Vêtement pour femmes à manches courtes qui couvre le haut du corps			100%	Adulte 100%	1

¹⁸ Cette expression fait « allusion à l'excuse souvent invoquée par un homme marié qui court la prétentaine : "je suis retenu au bureau !" » et il est possible de « distinguer deuxième bureau, troisième bureau, en fonction du nombre des femmes entretenues. Par contre le premier bureau, c'est toujours l'épouse légitime » (Lafage, 2002 : 4.3.1). Le même principe peut s'appliquer à « deuxième gaouase ».

Tableau 3. VARIATIONS LEXÉMATIQUES

Sexualité	EFF	Connotation	PF	PM	Âge	Tome
Chercheuse de garçons <i>comp</i>	Fille aux mœurs légères	-		100%	Jeune 100%	3
Djandjou <i>hyb</i>	Fille aux mœurs légères/ Prostituée	-		100%	Jeune 100%	4
Djantélés <i>hyb</i>	Séductrices, Femmes aux mœurs légères	-	100%		Jeune 100%	7
Freschnie (5) <i>hyb</i>	Jolie fille aux rondeurs fraîches (Abouet, glossaire)		20%	80%	Adulte 20% Jeune 80%	2-3-7
Freshnie (2) <i>hyb</i>	Jolie jeune fille			100%	Adulte 50% Jeune 50 %	1-3-7
Gnanhi (4) <i>empr</i>	Femme âgée qui entretient des hommes plus jeunes qu'elle	-	50%	50%	Jeune 100%	5-6
Go chocolat <i>hyb</i>	Fille chic à la teinte chocolatée			100%	Jeune 100%	3
Vaginocratie der vagin + suffixe -cratie	Domination des femmes sur les hommes	-		100%	Adulte 100%	3
Corps						
Bobarabas <i>empr</i>	Gros derrière féminin		100%		Jeune 100%	4

La variation lexicale du français en Côte d'Ivoire : le cas d'*Aya de Yopougon*

Botcho ¹⁹ (4) <i>hyb</i> « du mandenkan « gros + cul » terme crypté par décence » (Caummaueth, 1988 : 105)	Derrière féminin (incluant les parties génitales)			100%	Adulte 100%	1
Lolos <i>empr</i>	Seins volumineux		100%		Adulte 100%	2-3
P.P.P. <i>ab</i>	Femmes aux « petites poitrines pointues » (Abouet, 2008 : 101)			100%	Jeune 100%	4
Tassaba (3) <i>empr</i>	Derrière féminin aux formes généreuses		33%	66%	Adulte 33% Jeune 66%	1-4
Séréotypes						
Agrégée de gasoil <i>comp</i>	Femme qui a un diplôme de fêtes, de sorties nocturnes			100%	Jeune 100%	4
Chérie-coco <i>comp</i>	Petite amie ; personne pour laquelle on éprouve de la tendresse			100%	Adulte 100%	6

¹⁹ On trouve également la variante graphique « botchô ».

Cube maggi <i>comp</i>	Personne qui se mêle de tout, même de ce qui ne la regarde pas (Derive/ Derive, 2004)	-	100%		Jeune 100%	4
Deuxième Gaouase <i>hyb</i>	Femme sotte	-	100%		Jeune 100%	4
Go (51) <i>ab</i> « troncation du mot dioula « gomon » (Delas, 1996)	Jeune fille, petite amie		27%	72%	Adulte 7% Jeune 94%	1-2-3-4-5-6-7-8
Gos infra-rouges (2) <i>hyb</i>	Filles à qui rien ne peut être caché parce qu'elles voient tout, filles qui contrôlent, enquêtent	-		100%	Jeune 100%	2
Go-qualité <i>hyb</i>	« Fille splendide qui te convient » (Lexik des cités, 2007)			100%	Adulte 100%	2
Kpata (2) <i>empr</i>	Belle			100%	Adulte 50% Jeune 50%	5
Mange-mille ²⁰ <i>comp</i>	« Jeunes filles avides de billets de mille francs CFA » (Tschiggfrey, 1995 : 78)	-		100%	Jeune 100%	7

²⁰ « L'expression a été popularisée par la chanson éponyme du groupe zouglou *Esprit de Yop* au milieu des années 1990 » (Kadi, 2017). Au Cameroun « mange-mille » acquiert une autre signification : « issu de "mange-mil" qui désigne un oiseau se nourrissant de céréales comme le mil, le néologisme "mange-mille" désigne le po-

La variation lexicale du français en Côte d'Ivoire : le cas d'*Aya de Yopougon*

Miss (19) <i>empr</i>	Reine de beauté		42%	57%	Adulte 26% Jeune 73%	2-3
Passionnée de palabre <i>comp</i>	Femme qui aime les discussions longues et oiseuses	-		100%	Jeune 100%	7
Petit modèle <i>comp</i>	« Femme belle et petite » (Kouame, 2012 : 12)		100%		Adulte 100%	3
Relookage <i>hyb</i> franglais de relooker+ suffixe -age	Action de donner un nouveau aspect (relooker)		100%		Jeune 100%	6
Relooker <i>hyb</i> franglais de looker + le préfixe re-.	Donner un nouveau aspect		100%		Jeune 100%	
Relooking <i>hyb</i> franglais de relooker + suffixe -ing	Action de donner un nouveau aspect (relooker)		100%		Jeune 100%	6
Séries c (3) <i>ab</i>	Coiffure, couture et chasse au mari		100%		Jeune 100%	1
Torpilleuse <i>mcg</i>	Calculatrice, sournoise	-	100%		Adulte 100%	7
Classe sociale						
Star (7) <i>empr</i>	Célébrité	- (2 PF) + (5 = 1 PF + 4 PM)	42%	57%	Jeune 100%	7

licier corrompu qui extorque les billets de mille francs CFA aux conducteurs dont ils sont chargés de contrôler les véhicules » (Rousseau Tandia Mouafou, 2007 : 144).

Vdb <i>ab</i>	Femme « venue directement de la brousse (village) » (Glossaire Abouet)	-		100%	Adulte 100%	5
Rôle social						
Blessée de guerre <i>comp</i>	Femme abandonnée par son mari avec ses enfants, femme ayant subi de nombreux échecs amoureux	-	100%		Adulte 100%	4
Ex-décor <i>comp</i>	Femme-objet	-		100%	Adulte 100%	6
Gomie <i>hyb</i> Go + amie	Petite amie	-	100%		Jeune 100%	5
Tantie (70) <i>ab</i> de « tantine » dérivé de « tante »	Appellation donnée à une femme âgée en signe d'affection ou de respect		87%	12%	Adulte 15% Jeune 95%	1-2-3-4-5-6-7-8
Habillement						
Brezos <i>empr</i>	Démodées	-	100%		Adulte 100%	3
Boubous (2) <i>empr</i>	Tunique ample et flottante (vêtement traditionnel africain)			100%	Jeune 100%	4-5-7
Broukala <i>empr</i>	Femme sans style, vulgaire	-		100%	Jeune 100%	4
Fille choco <i>comp</i>	Fille à la mode, stylée, chic			100%	Jeune 100%	5

Go-choc ²¹ <i>hyb</i>	Fille à la mode, chic, impressionnante			100%	Adulte 100%	2
Violence						
Daba <i>empr</i>	Frapper	-		100%	Jeune 100%	4
Magataper <i>hyb</i> : maga ²² (nouchi) + taper (français) (Tape, 2016)	Attaquer/ frapper par surprise	-		100%	Jeune 100%	7

En termes quantitatifs, 30% des unités sont utilisées uniquement par des personnages adultes et 50 % par des jeunes, l'infériorité numérique étant justifiée par le fait que ces derniers sont les personnages principaux de la série, même si la confrontation entre les générations est présente. Sur un total de 19 mots utilisés par les adultes – dont 8 ont une connotation négative (42%) – la majorité appartient aux domaines « rôle social » (5) et « stéréotypes » (4). Chez les jeunes, en revanche, sur un total de 31 mots, les domaines « stéréotypes » et « sexualité » dominent nettement sur les autres, avec 13 unités pour le premier et 7 pour le second. La tendance à utiliser des termes à connotation négative est plus forte chez les jeunes (19 unités, 61%) que chez les adultes, avec un écart de 19%. Ces résultats nous fournissent des données sur la représentation de la mentalité des deux générations : alors que les adultes se préoccupent de perpétuer des rôles de genre qui subordonnent les femmes et les réduisent à l'état d'objet, les jeunes s'intéressent à la sexualité, au plaisir et sont également plus critiques à l'égard du genre féminin. Les deux générations sont victimes des stéréotypes de genre.

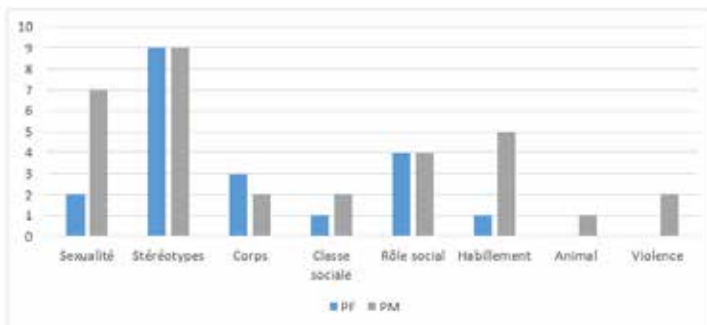
La figure 2 présente la répartition des unités dans les domaines selon le sexe des personnages : il y a un total de 32 unités utilisées uniquement par des personnages masculins, dont 16 à connotation négative (50%). La plupart des unités appartiennent aux domaines

²¹ Le néologisme est conçu sur l'expression du français familier « chic et choc ». En effet, le terme « chic » apparaît dans la vignette suivante.

²² Trad : « surprendre ».

« stéréotypes » (9) et « sexualité » (7). Les lexies utilisées exclusivement par les personnages féminins, en revanche, sont au nombre de 20, dont 10 ayant une connotation négative (50%). Presque toutes appartiennent au domaine « stéréotypes » (9). Le nombre plus élevé d'unités employées par les personnages masculins révèle la tendance des hommes à s'exprimer sur les femmes, en les jugeant soit positivement (mais il s'agit souvent de commentaires sexualisés), soit négativement. La présence de seulement 2 mots dans le domaine « sexualité » indique une différence de perception des femmes par les personnages féminins par rapport aux personnages masculins, puisqu'il se dégage de ces derniers une conception des femmes érotisées par leur regard ou blâmées pour leur comportement sexuel libertin. On constate aussi que « (deuxième) bureau » ne prend une connotation négative que lorsqu'il est utilisé par des personnages féminins (« six bureaux » est employé par un personnage masculin avec une connotation positive). La prévalence du domaine « stéréotypes » pour les deux sexes montre que les femmes au sein de la société ivoirienne sont encore soumises à des *stéréotypisations* – principalement en ce qui concerne leur apparence et leur comportement – même de la part d'autres femmes influencées par la pensée patriarcale. En parallèle avec la solidarité féminine entre Aya et ses amies, l'auteure montre aussi un autre visage du féminin qui se laisse aller aux ragots et aux jugements.

Fig. 2 : Répartition des unités dans les domaines en fonction du sexe des personnages



Nous remarquons en outre que les domaines « animal » et « violence » ne contiennent que des mots utilisés par des personnages masculins, ce qui renvoie à l'idée que les hommes se font des femmes comme des animaux à contempler/domestiquer (gazelle) et à punir (daba, magataper) en cas de rébellion.

En revanche, si l'on examine également les mots employés conjointement par les deux générations et les deux sexes, on trouve :

- 31 unités pour les personnages adultes contre 42 pour les personnages jeunes, dont la majorité est toujours incluse dans le domaine « stéréotypes », soit un total de 21 unités dont 8 sont utilisées par les adultes et 17 par les jeunes.

- 42 unités pour les hommes contre 30 pour les femmes. Là encore, c'est le domaine « stéréotypes » qui est prépondérant, on note 12 unités dans les phylactères des personnages masculins et autant dans ceux des personnages féminins.

Il est à noter que les lexies attribuées aux adultes et aux jeunes, femmes et hommes, remplissent les mêmes domaines, à l'exception des domaines « violence » et « animal », qui ne comprennent cependant que 3 unités au total attribuées uniquement ou principalement à de jeunes personnages masculins : ce résultat montre que la perception des femmes est transmise de l'ancienne à la nouvelle génération indépendamment du sexe, avec quelques dissemblances. Les personnages partagent pour la plupart la même mentalité patriarcale (à l'exception de quelques personnages féminins révolutionnaires comme Aya et sa mère).

Le fait que le néologisme « vaginocratie » (connotation négative) et le mot résémasé « cheftaine » (connotation positive ; prononcé par Fanta), centrés sur la revendication du pouvoir de décision des femmes, soient assignés à des personnages adultes dans la même planche symbolise une continuité entre l'ancienne et la nouvelle génération de femmes : la lutte pour l'égalité commence avec les mères (Fanta) et se poursuit avec les filles (Aya). Le choix de tels éléments lexicaux dès le tome 3 préfigure en effet un changement qu'Aya et ses amies entraîneront.

Sur le plan de la fréquence, les lexies les plus employées sans distinction de genre sont « tantie » avec 70 occurrences, « go » avec 51, « miss » avec 19 et « gâteuse de foyer » avec 8 : cependant, si les trois premières sont les lexies du corpus les plus utilisées par les jeunes (95% ; 94% ; 73%), la quatrième, à connotation négative, est la plus employée par les adultes (75%). Sans distinction d'âge, « go »

et « miss » sont les unités les plus utilisées par les personnages masculins dans les dialogues (72% ; 57%), alors que pour « tantie » et « gâteuse de foyer » la fréquence d'usage est plus forte chez les personnages féminins (87% ; 62%). On peut en déduire que les jeunes filles (les gos), les belles femmes (les miss), sont un sujet habituel chez les hommes et que pour les femmes, être une « briseuse de ménage » est le plus grave des affronts qu'elles puissent commettre envers l'autre et envers la famille en tant que telle, au contraire, la femme doit être affectueuse et compréhensive tout comme une « tantie ».

Enfin, le tableau 4 présente une analyse statistique de la relation entre le type de variation, l'âge et le sexe. Si, dans les variations d'usage, un écart important entre les unités ne se constate qu'en ce qui concerne l'âge des personnages (adultes 100%; jeunes 50%), dans les variations sémantiques, on remarque un écart en rapport avec le sexe (PF 40%; PM 66%). En revanche, dans les variations lexématiques se manifestent des différences substantielles selon les deux facteurs : sur 43 unités trouvées, 31 sont attribuées aux jeunes et seulement 19 aux adultes (28% d'écart), ce qui démontre une plus grande tendance des jeunes à recourir à l'innovation lexicale – souvent le résultat du phénomène d'interférence causé par le contact linguistique –, il en est de même pour les personnages masculins par rapport aux féminins (29 unités contre 21 ; 19% d'écart).

En somme, ces dernières données sont proches de celles concernant les variations sémantiques (PM 66%; jeunes 66%), mais pas de celles des variations d'usage (PF=PM 75%; adultes 100%).

Tableau 4 : Répartition des unités selon le type de variation, l'âge et le sexe des personnages (en%)

VARIATIONS	PF	PM	Adultes	Jeunes
D'usage	75%	75%	100%	50 %
Sémantiques	40%	66%	53%	66%
Lexématiques	48%	67%	44%	72%

En nous penchant exclusivement sur l'analyse des éléments lexicaux répartis par domaine, nous constatons que les mots appartenant au domaine de la sexualité donnent lieu à une vision de la femme tentatrice et enchanteresse (pointeuse, gâteuse de foyer, sorcière) et de

mœurs légères (chercheuse de garçons, djantélés, pointeuse) – par opposition à l'épouse/ange du foyer comme le rappellent aussi les des-sins d'Oubrerie (p.47, tome 7) – à laquelle les hommes ne peuvent pas résister : les personnages masculins de la série – jeunes et adultes – sont particulièrement attirés par les filles dans la fleur de l'âge, par leur « fraîcheur », qui renvoie à la beauté du corps et à l'appétit sexuel masculin (freshnie, freschnie). Très souvent, les personnages féminins sont dragués dans la rue (pp. 26-27; 45-46 tome 1) ou dans les fêtes (p. 96 tome 1), recréant un rapport inégal entre les deux sexes où le chasseur (l'homme) veut obtenir la proie (la femme) avec insistance.

En effet, la femme acquiert le statut d'objet à conquérir, comme en témoignent les mots appartenant au domaine « rôle social », dont « ex-décor » qui indique le caractère statique de la femme en tant qu'objet à contempler et à utiliser en cas de besoin. Le rôle d'épouse est également bien établi, l'homme la considérant comme une « gardienne » et/ou titulaire » dont il doit s'affranchir pour se distraire auprès de maîtresses.

Deux figures de femmes sont définies : la « femme au foyer » qui renvoie à l'enfermement de la vie conjugale, mais aussi à la sécurité et à l'affection de la femme-mère – comme le montre par exemple le mot « tantie » qui évoque la caractéristique faussement innée de la femme de se consacrer aux relations humaines et au soin des enfants – et la « jeune maîtresse » à qui s'adresser en cas de besoin et qui implique de toute façon une responsabilité, une dépense d'énergie (deuxième bureau, six bureaux). Abouet introduit le terme de « cheftaine » précisément pour subvertir cette vision soumise du féminin, ainsi que des dialogues révélateurs entre anciennes et nouvelles générations de femmes, par exemple à la page 65 du tome 5, la mère de Bintou lui dit « la femme doit accepter de garder son mari malgré tout » et elle lui répond « en tous cas, c'est votre génération, nous on le gère ».

Dans le domaine « corps », on trouve des mots qui décrivent son physique de manière contradictoire, de « P.P.P. » indiquant la beauté des petites poitrines à « culottée » exaltant au contraire les courbes du corps féminin. Encore une fois, la vision de la femme est bipartite afin d'incarner certains modèles sociaux oppositionnels et de correspondre aux canons esthétiques des hommes : ces derniers ont donc le choix entre la femme-objet maigre et la femme-objet ronde. Confirmant l'importance accordée au corps féminin, plusieurs emprunts en décrivent une partie spécifique : « lolos », « bobarabas », « tassaba » etc. En outre, dans le domaine « animal », le mot « gazelle » est resé-

mantisé en « jolie fille » par analogie avec des caractéristiques particulières de l'animal qui renvoient au corps mince et longiligne de la femme, le nouveau sens étant donc métaphorique (« la femme est une gazelle » mais aussi « la femme est une proie »).

Comme mentionné plus haut, un autre facteur de jugement masculin est l'habillement ; à côté des termes insérés pour familiariser le lecteur avec les vêtements locaux tels que « camisole » et « boubous », on en a repéré d'autres qui opposent la fille stylée (fille choco) à la fille non stylée (broukala, brezos). Une fois de plus, la femme est divisée en deux opposés : la « femme élégante » et la « femme démodée ».

Dans le domaine « stéréotypes », de nombreuses lexies rappellent des aspects typés du genre féminin : « go » souligne la jeunesse des filles, « dulcinée »²³, du latin *dulcis*, doux, souligne la douceur de la bien-aimée. Les premières caractéristiques de la femme idéale sont donc la jeunesse et la douceur – confirmées par « chérie-coco » qui indique quelqu'un qui inspire la tendresse – mais aussi la beauté (go-qualité) sous toutes ses formes (petit modèle). Une autre caractéristique est la faible intelligence, l'ignorance (deuxième gaouase, broussarde), qui implique que le mari/chef de famille prenne la responsabilité des décisions en tant que seul capable de le faire, tandis que la femme doit prendre soin de son apparence (relooking, relookage, relooker) et être belle (kpata) pour lui. Ses objectifs les plus importants semblent être résumés dans l'unité « séries c » : coiffure, couture, chasse au mari. Trouver un mari est crucial car cela équivaut à acquérir le statut d' « épouse » et donc le respect de la communauté, mais ce rôle peut être perdu si la femme est abandonnée par son mari, devenant ainsi une « blessée de guerre » (faisant partie du domaine « rôle social »).

Compte tenu de ce qui précède, dans le système patriarcal, la femme est donc associée à la douceur, à l'ignorance, à la beauté, donc à la soumission et à la possession, c'est-à-dire au fait qu'elle est « l'épouse de ... », la consort de son mari et sa propriété²⁴. Ce n'est qu'en correspondant à ces rôles et à ces attentes qu'elle peut être jugée positivement. De fait, à côté de cette idée « pure » de la femme, d'autres éléments lexicaux évoquent sa

²³ « Nom donné par don Quichotte à la dame de ses pensées dans le roman de Cervantes » (TLFi).

²⁴ Les nombreux surnoms amoureux, parfois fantaisistes, précédés d'un possessif marquant l'appartenance en sont la preuve : « ma poupée sucrée », « ma tendre prunelle », « ma palpitation cardiaque », « ma déesse jolie », « mon bébé », « ma biche ».

malignité intrinsèque ou sa frivolité et son désir de liberté : elle se mêle de tout (go cube maggi), elle est avide d'argent (mange-mille), elle est calculatrice (torpilleuse), elle crée des problèmes (cafouilleuse), elle a la manie du contrôle (gos infra-rouges), elle est fêtarde (gazeuse, agrégée de gasoil). Il est à noter que « gazeuse » et « agrégée de gasoil » sont employés par Abouet avec une connotation positive, remarquant une affirmation de liberté de la part des jeunes d'Abidjan. Mais dans tous les cas, il s'agit de stéréotypisations dont le personnage d'Aya se détache.

Dans le domaine « classe sociale », nous trouvons trois lexies à connotation négative indiquant un détachement entre les personnes et les classes ainsi qu'entre les personnes et les lieux : « roturière » indique une femme qui n'est pas noble et donc pas à la hauteur d'un mari riche – et par conséquent nous constatons ici un autre critère d'évaluation auquel la femme est confrontée – « Vdb » est l'acronyme de « venue de la brosse » (ville *vs* village) et « star » est utilisé pour signaler l'éloignement qui se produit entre Adjoua qui est devenue célèbre et a déménagé à Cocody et ses amies qui sont restées à Yopougon (Cocody *vs* Yopougon) ; son ascension sociale et son déménagement font naître le doute du préjudice chez Aya et Bintou, qui croient que leur amie les snobe. À travers la transformation du personnage d'Adjoua, l'auteure entend témoigner, d'une part, du fossé entre les classes sociales et, d'autre part, de la possibilité pour les femmes de s'élever socialement grâce à leur carrière professionnelle.

Enfin, « daba » et « magataper », appartenant au domaine « violence », mettent en exergue le thème de la violence physique ou psychologique (manipulation) à l'égard des femmes, abordé par la scénariste dans plusieurs planches et dramatisé par les dessins d'Oubrerie par l'utilisation des couleurs (p. 73, tome 5), de la taille du corps masculin dominant le corps féminin (p. 27 tome 4 ; p. 37 tome 7), de la proximité des corps évoquant le problème du consentement (p. 34 tome 5), du comportement violent des femmes à l'égard d'autres femmes (p. 30, tome 7).

6. Conclusion

Se situant à la frontière de l'oral et de l'écrit, la langue de la bande dessinée tend à donner une apparence d'authenticité rendue également par la représentation des phénomènes de variation linguistique. Parfois, il est même possible de parler d'une *oralité théâtralisée*, si elle est étudiée, contextualisée et exacerbée par le bédéiste pour

obtenir un certain effet sur le lecteur. C'est le cas de la série *Aya de Yopougon*, où la prétention de simuler l'authenticité de la parole s'accompagne de la détection d'un fait social, la condition de la femme dans le contexte ivoirien et l'inégalité de genre qui en découle, visible dans la corrélation entre les faits linguistiques et non linguistiques.

Nous y avons observé la représentation de la variation lexicale en situation de contact de langues en français ivoirien. L'étude, menée sous un angle lexicologique différentiel et sociolinguistique, a porté sur les lexies extraites des phylactères visant à décrire des femmes ou s'adressant à elles. L'analyse a montré que la variation lexicale mise en scène par Abouet permet non seulement de témoigner de la langue utilisée dans son contexte de naissance (variation à visée identitaire), mais aussi de mettre en évidence les stéréotypisations associées au féminin (variation à visée révélatrice). Par le jeu variationnel du lexique, Abouet affirme ainsi la femme comme une « différence » dans la langue et la société.

En particulier, l'observation des résultats concernant la relation entre le groupe d'âge des personnages et les usages lexicaux a révélé des différences et des similitudes de mentalité au niveau générationnel : en termes quantitatifs, on trouve 20% d'unités en plus dans les phylactères des jeunes et 19% à connotation négative. Une autre différence concerne la relation entre les domaines et le nombre de mots associés : alors que les adultes privilégient les mots des domaines « rôle social » et « stéréotypes », ceux des jeunes relèvent principalement des domaines « stéréotypes » et « sexualité ».

L'analyse de la distribution des lexies dans les domaines en fonction du sexe des personnages (fig. 2) a également montré des divergences et des congruences : les unités utilisées par les hommes sont plus nombreuses (+12), la plupart d'entre elles relèvent des domaines « stéréotypes » et « sexualité »; les femmes ont tendance à employer des mots appartenant au domaine « stéréotypes ». Si du lexique utilisé par les personnages masculins émerge une conception de la femme érotisée et blâmée pour sa conduite sexuelle, des deux sexes se dégage une femme stéréotypée dans son apparence et son comportement.

Sans distinction d'âge ou de sexe, on constate que les unités employées relèvent des mêmes domaines, à l'exception des domaines « violence » et « animal », dont les mots retrouvés sont uniquement ou principalement prononcés par de jeunes personnages masculins. Cette constatation associe les hommes à un instinct de violence à l'égard des femmes, également considérées comme des animaux à apprivoiser.

Nous en déduisons que, selon Abouet, la perception des femmes se transmet de l'ancienne à la nouvelle génération quel que soit le sexe avec quelques différences, et avec quelques lueurs de subversion (vaginocratie, cheftaine).

En termes de fréquence, les lexies les plus utilisées par les jeunes sont « tantie », « go » et « miss », et « gâteuse de foyer » par les adultes. Par ailleurs, si « go » et « miss » sont également les unités les plus employées par les personnages masculins (les filles étant leur sujet de discussion habituel), « tantie » et « gâteuse de foyer » sont les plus fréquentes dans les phylactères des personnages féminins, opposant deux figures de femme, la première bonne et la seconde mauvaise.

L'analyse statistique de la relation entre le type de variation, l'âge et le sexe (tableau 4) révèle des écarts dans les variations d'usage en termes d'âge (adultes +50%) et dans les variations sémantiques en termes de sexe (PM +26%). Nous observons par contre des différences substantielles dans les variations lexématiques selon les deux facteurs, qui montrent un plus grand recours à l'innovation par les jeunes personnages (+28%) et par les personnages masculins (+19%).

Le classement des éléments lexicaux en domaines nous a finalement permis d'en savoir plus sur la conception de la femme dans la société ivoirienne représentée par l'auteure : des visions stéréotypées, parfois opposées, de la femme ont émergé, notamment la tentatrice aux mœurs légères, l'épouse-mère/ange du foyer, la ou les maîtresses, l'avidité d'argent, les belles filles irrésistibles dans la fleur de l'âge, la femme-objet, l'ignorante, la provinciale, la star, la femme abandonnée par son mari, la fêtarde, la maniaque du contrôle. Chaque aspect de la femme, qu'il soit physique, caractériel, comportemental, vestimentaire ou qu'il concerne son rang social, fait l'objet de commentaires et de jugements de la part des deux sexes. En conséquence, les femmes apparaissent plus que jamais liées à des attentes sociales et familiales qui limitent leur liberté de choix et d'action, comme en témoignent également les dessins d'Oubrerie.

Seul le personnage d'Aya rompt avec ces stéréotypisations du féminin dès le premier tome. Incarnant la rébellion et l'émancipation, elle joue le rôle de guide pour de nombreux personnages, les poussant à prendre leur vie en main. Par la voix de sa protagoniste, Abouet adresse ainsi un message à ses lecteurs et lectrices, incitant notamment les femmes, victimes d'inégalités, de harcèlement, non scolarisées et asservies aux devoirs familiaux, à revendiquer leur indépendance.

En conclusion, nous avons constaté, à travers les résultats obtenus, que la série *Aya de Yopougon* est un outil utile pour étudier à la fois la variation lexicale du français parlé en Côte d'Ivoire et la relation entre celle-ci et la conception de la femme au sein de la société ivoirienne.

Bibliographie

Corpus

- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 1, Paris : Gallimard, 2005.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 2, Paris : Gallimard 2006.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 3, Paris : Gallimard 2007.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 4, Paris : Gallimard 2008.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 5, Paris : Gallimard 2009.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 6, Paris : Gallimard 2010.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 7, Paris : Gallimard 2022.
- ABOUE, M. OUBRERIE, C. *Aya de Yopougon*, tome 8, Paris : Gallimard 2023.

Références

- ARMSTRONG, N. (1998). « La Variation sociolinguistique dans le lexique français » *Zeitschrift für romanische Philologie*, 114, (3), 462-495. <https://doi.org/10.1515/zrph.1998.114.3.462> [consulté le 02/08/2024]
- ATSE N'CHO, J.-B (2021). « Mots français, sens ivoiriens : quelques particularités lexicales du français en Afrique ». In Rachida Rahhou

- (éd) Au-delà de la signification linguistique : du sens conceptuel à la pensée symbolique, *Langues, Cultures, Communication* 5, (1), 47-84.
- AZOR, C. AZOR, M.M., LONGEPIED, F., NAGAU, C., PEREZ, M., RAJEF, I., SARRE, A., SARRE, A., SYLLA, B., SYLLA, K., TOURE, D. (2007). *Lexik des cités*. Paris : Éditions Fleuve Noir.
- BOUTIN AKISSI, B. (2020). « Nouchi, français ivoirien : quelles hybridités ? », *Interfrancophonies* 11, (1), <http://interfrancophonies.org>. [consulté le 02/08/2024].
- BOUTIN AKISSI, B. (2021). Exploring Hybridity in Ivorian French and Nouchi. In Mesthrie R, Hurst-Harosh E, Brookes H. (eds.) *Youth Language Practices and Urban Language Contact in Africa*. Cambridge Approaches to Language Contact. Cambridge : Cambridge University Press, 159-181.
- CAUMMAUETH, R. (1988). *Etude lexicale du français populaire d'Abidjan*. Mémoire de DEA, Institut de Linguistique Appliquée d'Abidjan.
- CAUMMAUETH, K. (2016). *Dictionnaire du français populaire d'Abidjan*. London : Éditions universitaires européennes.
- CIXOUS, H. (1976). « Le sexe ou la tête ? » In *Les Cahiers du GRIF* 13. Elles consonnent. Femmes et langages II, 5-15. <https://doi.org/10.3406/grif.1976.1089> [consulté le 30/07/2024].
- DARBELNET J. (1970). Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle. In *Langages* 19, La lexicographie, 92-102. <https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2594> [consulté le 01/08/2024].
- DARBELNET, J. (1973). « Lexicologie différentielle : champ et méthode ». *Meta* 18, (1-2), 171-178. <https://doi.org/10.7202/002468ar> [consulté le 01/08/2024].
- DAROT, M., PAULEAU, C. (1992). « Tabou et français calédonien. Un exemple de variation lexicale du français en francophonie ». In *Langage et société* 62, 27-52. <https://doi.org/10.3406/lso.1992.2588> [consulté le 05/08/2024].
- DAROT, M. (2010). « Lexicologie différentielle et approche des usages africains ou océaniens de langue française » <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Darot.pdf> [consulté le 04/08/2024].

- DELAS, D. (1996). Compte rendu de [LINX n°33, 1995-2, « Francophonie et situations du français », numéro préparé par Dominique Fattier et Françoise Gadet, Centre de Recherches linguistiques, Université de Paris X Nanterre, 75 F]. *Études littéraires africaines* 1, 88-90. <https://doi.org/10.7202/1042709ar> [consulté le 12/08/2024].
- DERIVE, J., DERIVE, M. (2004). « Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire », *Langue française* 144, 13-34. <https://doi.org/10.3917/lf.144.0013> [consulté le 10/08/2024].
- Dico en ligne le Robert <https://dictionnaire.lerobert.com/>
- Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde < <http://www.dictionnaire-synonymes-francophones.fr/>>
- Dictionnaire Larousse français monolingue en ligne <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>.
- DUCHASTEL, J., ARMONY, V. (1995). « La catégorisation socio-sémantique ». In *Actes des Troisièmes journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. Rome : CISU, 193-200.
- DUPONCHEL, L. (1975). *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Université d'Abidjan.
- ÉQUIPE IFA (1988), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, 2 ème édition. Paris : EDICEF/AUPELF.
- FABISZAK, M. (2005). Semantic and Lexical Change. In U. Ammon, N. Dittmar, K.J. Mattheier & P. Trudgill (eds), *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. II. Berlin/New York: De Gruyter.
- FEW : WARTBURG W. von (1928-2003). *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn et al., Klopp et al.
- FRASSI P., GIAUFRET A., (2010). « Le français par la BD : normes et représentation de la langue », dans Bertrand O., Schaffner I. (éd.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage*. Paris : Editions de l'Ecole Polytechnique, 361-373.
- GADET, F. [1989] (1997b). *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin

- GADET, F. (1997b). « La variation, plus qu'une écume ». *Langue Française* 115, 5-18. <http://www.jstor.org/stable/41558828> [consulté le 05/08/2024].
- GIAUFRET, A. (2021). *Montréal dans les bulles : Représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- GOFFMAN, E. [1959] (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- GROENSTEEN, Thierry (2020), *Le bouquin de la bande dessinée. Dictionnaire esthétique et thématique*. Paris : Robert Laffont.
- GRUTSCHUS A, KERN B. (2021). « L'oralité mise en scène dans la bande dessinée : marques phonologiques et morphosyntaxiques dans Astérix et Titeuf ». *Journal of French Language Studies* 31(2): 192-215. doi:10.1017/S0959269520000265 [consulté le 06/08/2024].
- GOUFO ZEMMO, L. (2016), « Parcours figuratif de la femme dans la bande dessinée Aya de Yopougon de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie ». *Alternative Francophone* 1, (10), <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af> [consulté le 31/07/2024].
- HATTIGER, J.-L. (1981). *Morpho-syntaxe du groupe nominal dans un corpus de français populaire d'Abidjan*, thèse de 3^e cycle, Université de Strasbourg.
- IFCI : Inventaire des Particularités Lexicales du Français de Côte d'Ivoire.
- KADI, G.-A. (2017), *Le nouchi de Côte d'Ivoire : Dictionnaire et anthologie*. Paris : L'Harmattan
- KOUADIO N'G. J. (1992). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? ». *Actes du Colloque international Des langues et des villes*, 373-383.
- KOUADION'G. J. (2008) « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 40/41, 179-197. <http://journals.openedition.org/dhfles/125> [consulté le 07/08/2024].
- KOUAME, Koia J.-M. (2012). *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*. Collection Note de recherche de l'ODSEF.

- Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval. https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef_nr_kouame_web.pdf [consulté le 16/08/2024].
- LAFAGE, S. (1977). « Contribution à une analyse de l'organisation fonctionnelle du lexique français en Afrique francophone », *Annales de l'Université d'Abidjan*, 1, série H, 41-52.
- LAFAGE, S. (1993). « Approches de la variation lexicale en francophonie africaine dans une perspective prédictionnaire ». In Latin, D., Queffélec, A., Tabi-Manga, J. (éds), *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, 25-36.
- LAFAGE, S. (1998). « Le français des rues, une variété avancée du français Abidjanais ». In *Faits de langues* 11-12, 135-144.
- LAFAGE, S., BOUCHER K. (2000). « Le lexique du français au Gabon Entre tradition et modernité ». In *Le français, Afrique* 14, CNRS, Université de Nice, www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/14 [consulté le 01/08/2024]
- LAFAGE, S. (2002-2003). « Le lexique français de Côte-d'Ivoire. Appropriation & créativité ». *Le Français en Afrique Noire*, Revue du ROFCAN 16 et 17, tomes 1 et 2.
- LABOV, W., (1972). *Sociolinguistic patterns*, Philadelphie: University of Pennsylvania Press. Paris : Minuit, 1972.
- LABOV, W. (1973). «The meaning of words and their boundaries ». In *New Ways of Analyzing Variation in English*, dir. Charles-James Bailey et Roger Shuy, 340-373. Washington: Georgetown University Press
- LACOMBE B. (1987). « Les unions informelles en Afrique au Sud du Sahara : l'exemple du deuxième bureau congolais ». *GENUS, Rivista delle Comitati italiano per lo studio dei problemi della popolazione* XLIII, (1-2), 151-164.
- LODGE, A. (1989). « Speakers' perceptions of nonstandard vocabulary in French ». *Zeitschrift für Romanische Philologie* 105 (6): 427-444.
- MAKSA, G. (2020). « Aya de Yopougon et « l'émergence » de la bande dessinée d'Afrique francophone ». *Synergies Espagne* 13, 145-

155. <https://gerflint.fr/Base/Espagne13/maksa.pdf> [consulté le 01/08/2024].
- MEL, G. et N. J. KOUADIO. (1990). « Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone : le cas de la Côte d'Ivoire ». Dans *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*. Paris : AUPELF : 51-58.
- MERGER, M.-F. (2015). « La bande dessinée Titeuf entre oralité et écriture ». *Repères DoRiF* 8. http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=238, [consulté le 14/08/2024].
- MICALI, I. (2023). Tra contatto e mutamento: fenomeni di variazione fonetica di una parlata alloglotta. *Qulso* 9: 315-335. <http://dx.doi.org/10.13128/> [consulté le 03/08/2024].
- MILROY, L. (1992). New perspectives in the analysis of sex differentiation in language, in: Bolton, Kingsley /Kwok, Heien (edd.), *Sociolinguistics today: international perspectives*. London/New York: Routledge, 163-179.
- MOREAU, M.-L. (1997). *Sociolinguistique : concepts de base*. Bruxelles : Mardaga, 1997.
- MOUGEON, Raymond. (2005). « Rôles des facteurs linguistiques et extralinguistiques dans la dévernacularisation du parler des adolescents dans les communautés francophones minoritaires ». Dans *Le français en Amérique du Nord : État présent*, sous la direction de Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen, 261-286. Québec : Presses de l'Université Laval.
- PAQUOT, A. (1988). *Les Québécois et leurs mots. Étude sémiologique et sociolinguistique des régionalismes lexicaux au Québec*, Québec : Conseil de la langue française/Presses de l'Université Laval, <http://www.csfl.gouv.qc.ca/publications/PubF105/F105ch1.html> [consulté le 06/08/2024].
- POIRIER, C. (2005), « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone », *Revue de linguistique romane* 69, 483-516.
- POPLACK, S. (1993). Variation theory and language contact. Dans *American dialect research: an anthology celebrating the 100th anni-*

- versary of the American dialect society*, sous la direction de Denis Preston, 251-286. Amsterdam: Benjamins.
- POPLACK, S. (1997). The sociolinguistics dynamics of apparent convergence. Dans *Towards a social science of language. Papers in honor of William Labov*, dir. Gregory Guy, Crawford Feagin, Deborah Schiffrin and John Baugh, 285-309. Amsterdam: Benjamins.
- ROUSSEAU TANDIA MOUAFU, J.-J. (2007). À propos de l'expression de la violence dans les derniers romans de Mongo Beti. *Francofonía* 16, 133-148, Universidad de Cádiz Cadiz, España.
- SANKOFF, D., THIBAUT, P., BÉRUBÉ, H. (1978). Semantic field variability. Dans *Linguistics variation: models and methods*, dir. David Sankoff, 23-45. New York: Academic Press.
- SIMARD, Y. (1994). « Les français de Côte d'Ivoire ». *Langue Française* 104, 20-36. <http://www.jstor.org/stable/41559309> [consulté le 18/08/2024].
- TAPE J.-M. (2016). « Étymologie des mots hybrides en nouchi », *Revue Sciences, Langage et Communication*, École Supérieure de Technologie de Meknès, n° 1, 3, <https://revues.imist.ma/index.php/SLC/article/view/6286> [consulté le 09/08/2024].
- TLF : IMBS P., QUEMADA B. (1971-1994), *Trésor de la langue française*. Paris : Gallimard.
- TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*. < <http://atilf.atilf.fr/> >.
- TSCHIGGFREY T. (1995). « Procédés morphologiques de néologie dans un corpus de chansons zouglou en français ». In *Linx* 33. Situations du français, sous la direction de Dominique Fattier et Françoise Gadet. 71-78, <https://doi.org/10.3406/linx.1995.1392> [consulté le 15/08/2024].
- WEINREICH, U. (1953). *Languages in contact, findings and problems*, New York: Linguistic Circle of New York.
- WISSNER, I. (2019). « Voyage d'un diatopisme polysémique, prime (adj.) : analyse comparative en lexicologie historique francophone ». *L'information grammaticale* 161, 16-23. [ff10.2143/IG.161.0.3286129ff](https://doi.org/10.1017/IG.161.0.3286129ff). [ffhal-03174414f](https://doi.org/10.1017/IG.161.0.3286129ff) [consulté le 02/08/2024].